

الغيرية والتفاعل الثقافي في كتاب المواقف للأمير عبد القادر

Otherness and Interculturality in the book of Halts by Emir abd -al-kader

ALTERITE ET INTERCULTURALITE DANS « LE LIVRE DES HALTES » DE L'EMIR ABD-AL-KADER

CHETOUANI NOURA

شتواني نورة*

جامعة محمد بوضياف بالمسيلة، noura.chetouani@univ-msila.dz

Reçu le: 24/01/2020

Accepté le: 27/01/2021

Publié le: 28/06/2021

Résumé

Aborder les textes religieux, écrits spécifiques, d'un point de vue de l'altérité et de l'interculturel dans un monde secoué par des conflits au nom de la religion, nous a amené à revisiter le Livre des Haltes de l'Emir Abd-al-Kader sous la lumière de cette actualité. L'Autre dans la pensée de l'Emir n'est pas l'opposé du Même, il n'est ni inférieur ni supérieur comme dans une métaphysique occidentale, il est l'égal, le semblable.

Dans cet article, nous essayerons de comprendre l'origine d'une telle posture, pour y arriver il est capital de l'attacher à une longue tradition soufie, dont le fil conducteur est la pensée d'Ibn Arabi, fondée sur l'amour et la tolérance.

Mots clés

Altérité, interculturalité, soufisme, sémiotique, Ibn Arabi

Abstract :

Approaching religious and specific texts from the point of view of otherness and interculturality in a world shaken by conflicts in the name of religion led us to revisit the Book of Halts by Emir Abd -al-Kader in the light of this currentness.

The Other in the Emir's thought is not the opposite of the Same, neither inferior nor superior as in a Western metaphysics but the equal and the similar.

* CHETOUANI NOURA , noura.chetouani@univ-msila.dz

In this article, we will try to understand the origin of such a posture and to make it happen, it is essential to attach it to a long Sufi tradition, whose guiding thread is the thought of Ibn Arabi, based on love and tolerance.

Keywords : Otherness, interculturality, Sufism, semiotics, Ibn Arabi

ملخص:

التطرق للنصوص الدينية، نصوص ذات خصوصية، من وجهة نظر الغربية والتفاعل الثقافي، في عالم تهزه الصراعات باسم الدين، قادنا إلى إعادة قراءة كتاب المواقف للأمير عبد القادر الجزائري في ظل هذه الأحداث. الآخر في فكر الأمير ليس الآن وليس بأقل ولا أكثر كما في الميتافيزيقيا الغربية أنه الشبيه والمساوي.

في هذا المقال نحاول أن نفهم مصدر هذا الفكر للوصول لذلك نحاول أن نربطه بالفكر الصوفي الذي يعتبر ابن عربي ركيزته الفكر المبني على الحب والتسامح كلمات المفتاحية: الغربية ، تفاعل الثقافي ، السيمياء ، التصوف ، ابن عربي .

Introduction

Le dialogue entre les civilisations n'a rien de nouveau et constitue un fait de tout les temps. Les civilisations ont toujours engagé un dialogue que les conflits les plus sanglants n'ont pu empêcher d'avoir lieu. Pour cela, il faut lire l'Histoire, non comme une suite de conflits et de ruptures mais au contraire dans une perspective de rencontres des civilisations. Les cultures et les civilisations ont un aspect organique selon une métaphore de Gibran Khalil Gibran (Gibran, Les tempêtes), selon laquelle « les nations, comme les êtres humains, ont une âme et cette âme reste même après le déclin d'une civilisation et s'infiltrer dans les autres civilisations » (Ahmed, Djallal, « les civilisations dans le regard de l'autre 2001) donc chaque civilisation renferme les substances des autres cultures », il faut donc définir : « les cultures et les civilisations comme des systèmes ouverts et d'inclure dans cette définition le partage, l'échange, les concessions mutuelles et le dialogue ».(Serghini, Jaouad, Pour une approche interculturelle du texte

littéraire à travers les textes des écrivains maghrébins et subsahariens de la nouvelle génération). Toutes les questions relatives au contact des civilisations sont impérativement indissociables de la question du regard de l'autre.

La question de l'altérité et de l'interculturel est passée depuis quelques années au premier plan de toutes les préoccupations :

« En xxi siècle, l'interculturel est devenu une réalité que personne ne peut ignorer, son actualité et sa pertinence représente un réel enjeu stratégique pour les différents Etats contemporains (...) Il est évident que les phénomènes culturels ne peuvent être conçus comme des entités mais plutôt comme l'affirme l'anthropologue Dan Sperber des flux qui s'entrecroisent, se superposent en véhiculant des codes et des savoirs à travers des réseaux de communication humaine. Les idées, les œuvres, les savoirs passent ainsi d'une aire culturelle à une autre, subissent souvent des mutations ». (Serghini, Jaouad, idem)

L'autre est donc important pour la connaissance de soi. En effet le concept d'altérité renvoie à des réalités larges et variées. Il est surtout une manière de se reconnaître et de connaître l'autre ; parce que la rencontre de l'autre suscite en nous des sentiments contradictoires. L'inconnu provoque des angoisses pénibles, mais aussi une dimension créatrice, de nouvelles liaisons et de nouveaux investissements psychiques.

Rencontrer l'autre et le reconnaître n'est, en réalité, qu'une autre façon de se reconnaître soi-même. Kriestiva a écrit que « vivre avec l'autre, avec l'étranger nous confronte à la possibilité ou non d'être un autre »

La notion d'altérité est multiple et complexe parce qu'elle ne concerne pas seulement les hommes mais aussi les choses d'une part et d'autre part, elle met le sujet au centre d'un questionnement existentiel, des bouleversements, des remises en question qui affectent les habitudes de penser et d'agir :

« Evoquer l'altérité, c'est supposer l'existence d' une limite réelle ou imaginaire entre le sujet et l'objet, ou entre deux sujets, une frontière qui à la fois sépare et unit(...) Frôler les bords de l'humain, c'est risquer de voir s'effondrer certains repères bien établis, de céder à la désintégration, mais aussi se donner la chance de refaire ses forces, à partir du dynamisme inhérent à la frontière même et de son hybridité constitutive, de trouver des sources insoupçonnées dans les profondeurs de son être, dans ces zones d'indétermination où l'on se sent malgré soi entraîné toujours un peu loin » (Bouvet, Rachel, « Pages de sables : Essai sur l'imaginaire du désert)

Les civilisations se construisent de l'intérieur à travers la mise en œuvre de techniques, de systèmes sociaux, de lois et de valeurs, mais elles se développent aussi de l'extérieur avec des systèmes de représentations qu'elles partagent avec l'ensemble des humains. A l'intérieur de chaque culture, il y a un mécanisme d'auto représentation qui implique ce qui est sien et ce qui est étranger, donc la différence est au cœur de la formation des cultures, une composante capitale.

Réécrire notre histoire d'un point de vue de la tolérance et de l'acceptation de l'autre, nous amène directement vers l'Emir Abdelkader, figure de la tolérance et de l'amour de l'autre. Son œuvre principale « le livre des Haltes » est, en réalité, une invitation à l'amour et au vivre ensemble, ce qui rend sa lecture actuelle et légitime dans un contexte très particulier où le monde est déchiré par des conflits relatifs aux identités et aux religions. Un discours sur le dialogue des civilisations devient vital pour rappeler que les cultures s'entrecroisent, se rencontrent et s'enrichissent.

Dans la conception occidentale de l'altérité, il est impossible de parler de l'autre sans le restreindre dans les limites du même, l'autre est soumis au même :

« Face au problème que pose l'Autre, la métaphysique Occidentale a tendance soit à le réduire, soit à l'assimiler au Même. Dans les deux cas, nous visons soit sa conformité aux modèles établis, soit son extinction (...) Le mythe qui sous-tend

l'épopée grecque L'Odyssée l'un des textes fondateurs de la pensée occidentale met en valeur le retour du Même à sa «mêmeté» en dépit d'une traversée censée le confronter aux épreuves de l'Autre. Le retour d'Ulysse à sa terre d'origine signifie ainsi essentiellement le retour du Même au Même. » (Castillo Durante, Daniel, Les enjeux de l'altérité et de la littérature). Pour faire face au préjugé de la supériorité de la civilisation occidentale, seule digne de ce nom, par rapport aux autres civilisations, ces préjugés qui opacifient le rapport à l'autre, nous devons chercher ce rapport dans d'autres civilisations et dans d'autres pensées, changer l'angle de vision et échapper à l'ethnocentrisme occidental.

Pour qu'il y ait révélation de l'autre en tant qu'altérité radicale, il faut que le Même se libère de ce que Castillo Durante appelle la crispation identitaire

L'Emir sur la voie de ses maîtres soufis met l'autre au centre de ses préoccupations, cette voie qui consiste à effacer son ego et se mettre au service des autres. Un véritable Mourid est celui qui se confond à la foule et subit le mal fait par les autres comme une offrande qui le rapproche de son but. : « Les raisons qui ont fait de l'Emir un modèle de tolérance et d'ouverture d'esprit, un exemple d'érudition et de miséricorde pour toutes les créatures sont à chercher dans le coran : son caractère est imprégné du parfum coranique et s'est revêtu des sublimes vertus qui y sont contenues, se conforme ainsi à la tradition prophétique tout en étant imprégné de l'éducation soufie » (Meftah, Abd al-Baqi, Lumière soufie. Gnose, Herméneutique et Initiation chez Ibn Arabi et L'Emir Abd al-Kader,,p 32)

L'Emir et avant lui son Maître Ibn Arabi n'ont pas validé toutes les croyances et les cultes, chose inadmissible soit pour les musulmans ou les autres religions, mais la quête de la vérité et l'adoration du divin peuvent réunir les hommes au lieu de les séparer. Voici l'adage de celui qui fut le maître de l'Emir : « Ma religion est celle de l'Amour. Et où que se tourne ma monture, l'Amour est ma religion et ma foi »

Et avant bien cela, cette parole de Dieu qui résume tout : « Ceux qui croient, les Juifs, les Chrétiens et les Sabéens, quiconque croit en Dieu et au Jour Dernier et fait belle œuvre, tous aurons leur rétribution auprès de leur Seigneur : aucune crainte pour eux, et ils ne seront affligés » (Coran, sourate la Vache, 2, 62)

Kitab al-Mawaqif est pour nous le moyen le plus sûr de connaître sa pensée, on fait allusion ici à ceux qui voulaient, à tout prix, relier l'Emir à la franc-maçonnerie (Meftah, Abd al-Baqi,,p 32)

Certes, cette œuvre est destinée aux initiés par les concepts ardu qu'elle développe mais cela ne nous décourage pas puisque nous appuyons sur des différentes lectures et interprétations de ces textes.

Du point de vue de la sémiotique, il s'agit d'un discours religieux, ce dernier qui définit étant celui qui parle de Dieu, donc on définit ce type de discours d'après le sujet dont il parle ; c'est-à-dire Dieu. La préoccupation pour Dieu ici ne touche pas le problème de son existence mais celui de son sens.

Les sémioticiens expliquent la spécificité du discours religieux par le genre de représentations ou figures qu'il met en œuvre. La spécificité de ce discours est déterminée par la nature de ces représentations, par sa façon de les mettre en acte langagier et par sa façon de les déposer. Un discours sur la religion et sur le sacré est un discours particulier et son approche l'est aussi, un écrit prévisible sur un objet imprévisible.

« Comme système de communication, le sacré est un ensemble d'objets, de faits, d'événements, fondamentalement inquiétants parce que leur survenue nous échappe. Le sacré exprime une forme d'effroi devant la figure de la divinité ou

devant la figure de ce qui est au-delà des hommes, de leur langage et de leurs identités. Le sacré inspire l'effroi, c'est-à-dire une sensation qui mêle le respect, la peur et l'inintelligibilité devant ce qui est au-delà de nos limites. C'est la raison pour laquelle l'expression « sémiotique du sacré » est une forme

d'oxymore : le sacré est au-delà de la signification », (Lamzet, Bernard, « Sémiotique du sacré)

L'Emir Abdel Kader

Beaucoup d'algériens ne connaissent que la vie militaire de l'Emir AbdelKader, pour eux, il est le fondateur de l'état algérien, le résistant à la colonisation. Le jeune cavalier dans l'imaginaire des algériens, un bel homme, un chevalier, un héros au sens romantique du terme. Cette image a fait oublier qu'il était autre chose et beaucoup plus qu'un simple sabreur magnanime. Ceux qui l'ont connu ont pressenti qu'il n'était pas seulement cela ; voilà comment le général Bugeaud le décrit dans une lettre adressée au comte Molé : « Il est pâle et ressemble assez au portrait qu'on a souvent donné de Jésus-Christ ...C'est une espèce de prophète, c'est l'espérance de tous les musulmans fervents » (Abdel Kader, Ecrits spirituels, p16)

Le parcours mystique de l'Emir apparait dès son jeune âge, beaucoup de textes en témoignent, son parcours spirituel d'homme de la voie lui a valu d'être tenu pour l'un des plus fidèles héritiers et l'excellent gardien de la doctrine du Chaykh al-Akbar Ibn Arabi. Ses élans mystiques impressionnaient aussi ses ennemis, cela s'explique par sa généalogie. Il est le fils de MuhyiDin al-Hassani, né en 1808 dans la plaine de Ghris, près de Mascara dans l'ouest algérien, appartient à une famille de double noblesse, puisque ses aïeux descendaient d'une origine chérifienne et dirigeaient la confrérie Qadiriyya . Il a, dès son jeune âge, reçu une éducation religieuse très solide. L'Emir avait pour aïeul Idriss Premier fondateur de Fez, dans une lettre adressée au colonel Daumas en mars 1848, il écrivait :

« Nos aïeux demeuraient à Médine la noble et le premier d'entre eux qui émigra fut Idriss le grand qui devient sultan du Maghreb et construit Fez ; sa postérité s'étant augmentée, ses descendants se séparèrent, et c'est seulement depuis l'époque de mon grand-père que notre famille vient s'établir à Ghris (près de Mascara). Nos aïeux sont célèbres dans les livres et dans l'histoire par leur

savoir, leur piété et leur respect de Dieu » (Bessaih Boualem , De l'Emir Abdelkader à L'imam Chamyl, le héros des Tchétchènes et du Caucase)

Sa tribu les Hachem était célèbre par le maniement du sabre et du fusil. Son père MuhyiDin était un homme de lettres, de loi et de foi, il fonda une école coranique que fréquenta l'Emir. MuhyiDin, non seulement dispensait les connaissances autour de lui, il aidait les nécessiteux et se mettait à la disposition de toute personne demandant son aide. Son prestige était considérable dans tout l'ouest algérien.

L'Emir étudia le Coran, la théologie, la littérature, la philosophie et surtout le soufisme. MuhyiDin veillait aussi sur son éducation sociale: être un bon musulman, attaché à la vertu, aux valeurs morales, mais aussi un bon cavalier.

A vingt-deux ans, l'Emir est désigné, malgré lui, pour lutter contre l'envahisseur français, de 1832 à 1847, il est le chef de la résistance et souverain de son pays. Puis vient le temps de l'exil, il sera prisonnier, à Toulon d'abord, puis à Pau, à Amboise enfin jusqu'en 1852. Libéré par Louis Napoléon Bonaparte, l'Emir s'embarque pour Istanbul, où il arrive le 7 janvier 1853 mais il s'installe à Brousse pendant deux années. En 1856, il s'établit définitivement à Damas: « lorsqu'il arrive à proximité de Damas, un long cortège de dignitaires est venu à sa rencontre. Mais sa première visite n'est pas pour les notables. Suivi de cette escorte officielle quelque peu déconcertée, il se rend d'abord sur la tombe d'Ibn Arabi....La maison où il s'installe ensuite, et que met à sa disposition le gouverneur Izzet Pasha, est celle même où Ibn Arabi est mort en 638/1240 » (Michel Chodkiewicz, Abdel Kader, Ecrits spirituels, p 20). Vingt –sept après l'Emir âgé de soixante- seize ans, meurt la nuit du 18 au 19 rajab 1300 (25-26 mai 1883). Son corps fut porté à la mosquée des Omeyyades, où la prière est dirigée par le cheikh Muhamed Al- khani, puis conduit jusqu'à la tombe d'Ibn Arabi, auprès duquel il est inhumé.

L'Emir et les prisonniers

ALTERITE ET INTERCULTURALITE DANS « LE LIVRE DES HALTES » DE L'EMIR ABD-AL-KADER

Dès son jeune âge, l'Emir a fait preuve d'humanisme et d'humilité devant les malheurs des hommes. Depuis le début de sa guerre contre les colonisateurs, il avait eu des prisonniers. Quand il y avait des femmes, c'étaient sa mère et sa femme qui s'en occupaient. Elles veillaient, comme l'Emir, que leur séjour soit moins dur et leur dignité protégée.

Cette position, vis-à-vis des prisonniers fut illustrée par l'aboutissement d'un accord sur l'échange de ces derniers grâce à l'intervention de Monseigneur Dupuch évêque d'Alger. L'Emir envoya même avec les prisonniers un troupeau de 40 chèvres maltaises en écrivant à l'évêque : « Avec les chèvres aux mamelles pendantes, tu pourras nourrir les petits enfants que tu as adoptés et qui n'ont plus de mères »

Ainsi une profonde et sincère amitié est née entre l'évêque et Abdelkader, dans une lettre adressée au commandement français par l'un des prisonniers en 1842, l'évêque avait écrit : « Abdelkader a agi avec moi avec une grandeur que je n'aurais pas trouvée dans les pays les plus civilisés d'Europe » (Bessaih, Boualem)

En 1843, L'Emir publia un décret dont voici le texte :

« Il est décrété que tout arabe qui amènera un soldat français ou un chrétien, sain et sauf, recevra une récompense d'un montant de 40 F pour un homme et 50 F pour une femme. Tout arabe ayant un français ou un chrétien en sa possession, est tenu pour responsable de la façon dont il est traité. Il est en outre tenu, sous peine de sanction la plus sévère, de conduire sans délai le prisonnier soit au Khalifa le plus proche, soit devant le sultan lui-même. Ce faisant, il recevra la récompense promise. Au cas où un prisonnier se plaindrait du plus léger sévice, l'arabe qui l'a capturé perdra tout droit à la récompense indiquée. »

L'Emir irait encore plus loin par cet élan humanitaire rare et noble d'un chevalier au sens propre du mot, il s'inquiétait même de la foi de ses prisonniers. Sans que personne ne le lui demande, voici la lettre qu'il envoya à Monseigneur l'évêque d'Alger :

« Envoyez un prêtre dans mon camp. Il ne manquera de rien. Je veillerai à qu'il soit honoré et respecté comme il convient à celui qui est revêtu de la noble dignité d'homme de Dieu et de représentant de son évêque.....Il priera chaque jour avec les prisonniers, il les reconfortera, il correspondra avec leur familles. Il pourra ainsi leur procurer le moyen de recevoir de l'argent, des vêtements, des livres, en un mot, tout ce dont ils peuvent avoir le désir ou le besoin, pour adoucir les rigueurs de leur captivité. A une seule condition : dès son arrivée ici, il doit solennellement promettre une fois pour toute, de ne jamais faire aucune allusion, dans ses lettres, à l'emplacement de mes bivouacs, ou à mes mouvements tactiques » (Bessaih, Boualem)

LE LIVRE DES HALTES

Comme nous l'avons indiqué plus haut, Kitâb al-mawaqif était réservé à une minorité éclairée, les critiques n'ont pas donc manqué, chose que l'Emir prévoyait. Voilà ce qu'il note au début de son œuvre :

« Ce sont là des souffles spirituels et des inspirations fulgurantes : des sciences offertes et des secrets cachés bien au-delà de la raison et de la transmission exotérique ; hors du champ de ce que l'on acquiert et de ce que l'on consulte dans les livres ; je les ai consignés pour nos frères qui croient en nos signes...et non les savants superficiels, qui considèrent qu'il s'agit d'un mensonge (...) Notre voie vers l'Unicité n'est pas celle du théologien scolastique, ni celle du sage éducateur, mais bien la voie de l'unicité des livres révélés, le modèle des prophètes, des compagnons et des suivants. Et si le peuple et la masse ne croient pas, et bien les différentes parties seront réunies devant Dieu » (Kitab al Mawakif)

Dix-neuf poèmes inaugurent le Kitâb al-mawaqif ou Le Livre des Haltes, ouvrage imposant de l'Émir Abdelkader, qui établit, à travers les trois cent soixante-douze Haltes qu'il contient et dont chacune peut être considérée dans son unité thématique, les repères de sa doctrine.

Le noyau de cette œuvre capitale de l'Emir est les réponses et les propos qu'il échangeait avec les nombreuses personnes qui lui rendaient visite dès son installation à Damas. C'est là où quelques visiteurs insistaient pour noter ces propos improvisés. L'Emir ajouterait plus tard des textes écrits le plus souvent en réponse à des questions qui lui sont posées au sujet des versets coraniques, des hadiths (paroles du prophète) ou des passages des écrits d'Ibn Arabi

La relation de ce grand mystique de l'Islam à l'Emir est essentielle pour la lecture de Kitab al-Mawaqifs, voilà ce que déclare l'Emir à propos d'Ibn Arabi : « il est notre trésor d'où nous puissions ce que nous écrivons, le tirant soit de sa forme spirituelle, soit de ce qu'il a lui-même écrit dans ses ouvrages » (Abdel Kader, Ecrits spirituels)

Le titre même retenu par l'Emir évoque Shaykh al-akbar. Pour Ibn Arabi, il y a entre tout maqam ou tout manzel- toute « station » ou toute « demeure » spirituelle- et le maqam ou le menzels suivant un mawqif, une « halte ». Le livre des Haltes comporte une allusion explicite à l'enseignement d'Ibn Arabi, il se place sous son autorité :

« Un relevé de toutes les mentions d'Ibn Arabi ou de ses livres dans les Mawaqifs ne serait d'ailleurs qu'une mesure très imparfaite de l'influence du Shaykh al-akbar sur Abd el-Kader. Un regard un peu entraîné découvre vite que, même là où Ibn Arabi n'est pas nommé, l'allusion à son enseignement doctrinal, l'emploi de son vocabulaire technique sont des traits permanents des Mawaqifs. Pour s'en tenir aux repères les plus évidents et les plus faciles à comptabiliser, il est aisé de constater que les chapitres et les passages des Mawaqifs consacrés au commentaire de divers écrits akbariens représentent un nombre considérable de pages » (Michel Chodkiewicz, Ecrits spirituels, p 29)

Abd al-Baqi Meftah confirme cela dans son ouvrage « Lumière Soufie » : « Le Kitab al-Mawakif de l'Emir, n'est en fait qu'un prolongement et une

actualisation détaillée du Kitab al- Futuhat al-makkiya et du Kitab Fusus al-hikam d'Ibn Arabi »

Le Livre des Haltes se place donc sous l'autorité du Shaykh al-Akbar. La relation exceptionnelle entre les deux soufis est essentielle pour lire cette œuvre, les passages dans lesquels l'Emir confirme cette relation sont nombreux. Il raconte les plusieurs visions où Ibn Arabi lui apparaisse sous plusieurs formes ; des fois pour le corriger et d'autres pour le guider en lui expliquant des passages de son œuvre Fusus al-hikam.

Ibn Arabi une figure prestigieuse du soufisme, l'un des plus grands illuminés de tous les temps, d'une personnalité forte et complexe, ses pensées traversent toute la tradition soufie. Il est comme l'Emir un héritier Mohammadiens.

C'est Muḥyi-d-dīn Abū 'Abd Allāh Muḥammad b.'Alī b. Muḥammad b. al-'Arabī al-Ḥātimī al-Ṭā'ī, surnommé par ses disciples tardifs al-Shaykh al-akbar (Doctor maximus), est né à Murcie en Espagne le 27 ramadān de l'an 560 de l'hégire (7 août 1165). Son père Muḥammad ainsi que son oncle paternel 'Abd Allāh, nobles de Murcie, se rangeaient parmi les savants en matière de jurisprudence musulmane (fiqh) et de tradition du Prophète (ḥadīth). Il naît donc dans un milieu que distinguent l'aisance matérielle et l'amour du savoir, et grandit dans une atmosphère de piété.

Il fut surtout influencé par sa mère et par son oncle paternel 'Abd Allāh. Vers l'âge de sept ans, il suit sa famille à Séville, devenue le centre administratif des Almohades en Andalousie, et la capitale intellectuelle de leur empire englobant l'Afrique du Nord entière. C'est là qu'Ibn 'Arabī commence à acquérir la culture musulmane classique, tant religieuse que littéraire. Ses biographes affirment qu'à peine adolescent il avait déjà fait le tour des sciences islamiques.

En 1200, Ibn Arabī part pour l'Orient, d'abord pour faire le pèlerinage à La Mecque, où il arrive en 1201, puis pour aller de ville en ville chercher l'enseignement des grands maîtres soufis. Le soufisme, repensé en profondeur

par Al-Ghazali, est alors en train de se structurer comme science religieuse par excellence et comme mouvement organisé : Ibn Arabî peut ainsi loger dans des maisons d'accueil, les khanqâ, dirigées par des sheikhs qui surveillent les disciples.

En 1204, au moment où les croisés prennent Constantinople, il est à Mossoul, où il reçoit l'enseignement du grand maître soufi Alî ibn Jamî. Ses convictions hétérodoxes lui valent également un bref séjour dans les prisons du Caire en 1206. On le retrouve ensuite à Konya, où il enseigne à un groupe de jeunes étudiants parmi lesquels Sadr al-Dîn al-Qûnawî, un jeune homme originaire de Tunis que Ibn Arabî a adopté, qu'il forme et avec lequel sa fille se mariera. Il sera lui aussi un grand imam et un grand maître soufi. Après l'Anatolie, Ibn Arabî vit en Arménie, à Bagdad, à Alep. Il est alors surnommé « le grand maître » (sheikh al-akbar), et c'est auprès de lui désormais que de jeunes étudiants viennent chercher des révélations et des conseils. Il participe ainsi puissamment de la structuration du soufisme et de son ouverture. Après plus de vingt ans d'errance, il s'établit à Damas où il passe les quinze dernières années de sa vie ; il y meurt en 1240, et sera enterré au pied du Mont Qassioun.

Le livre des Haltes est la somme de toute la pensée de l'Emir, son attachement à l'enseignement d'Ibn Arabi n'est pas un secret. La multiplicité et l'étendue des renvois aux écrits d'Ibn Arabi sont explicites. Parmi les thèmes cruciaux qu'il partage sans crainte, avec son maître est l'universalité akbarienne que Ibn Arabi exprime bien dans ces vers :

« Mon cœur est devenu capable de revêtir toutes les formes

Il est pâturage pour les gazelles et couvent pour le moine

Temple pour les idoles et Kaaba pour les pèlerins

Il est les tables de la Thora et le livre du Coran

Je professe la religion de l'Amour, quel que soit le lieu vers lequel se dirigent ses caravanes

El l'amour est ma foi et ma loi. (Ibn Arabi, Thurjman al-Ashwak, cité par Michel Chodkiewicz, Ecrits spirituels)

Le chercheur Souheil Dib Mohammed constate que le livre des Haltes est structuré par une seule visée et un principe unique : « Précisons dès à présent que poèmes ou textes en prose des Haltes apparaissent comme des dérivations d'une matrice thématique que l'Émir Abdelkader résume dans le mawqif 287 en écrivant que Dieu : est la réalité de toute chose sous le rapport de l'essence ». (Souheil Dib Mohammed., La question de la liberté et de la responsabilité selon l'émir Abdelkader)

Pour Ibn Arabi et aussi pour l'Emir de la pluralité des croyances et des objets d'adoration n'est autre que multiplicité des noms divins, de ce principe on comprend que Dieu est unique en dépit des divergences, ce qui explique à notre sens, cette tolérance et cet humanisme pour les autres religions et les autres cultes. Pour l'Emir Dieu se manifeste de différentes manières à ses créatures, ce qui multiplie les aspects de son adoration. IL ne peut être le même pour les uns que pour les autres, donc la différence est le fond de la pensée de l'Emir :

« IL est – qu'IL soit exalté !- la réalité essentielle de tout ce dont l'existence est concevable, imaginable ou perçue par les sens, l'Unique qui ne se multiplie ni se divise. IL est à la fois tous les contraires et tous les semblables ; et il n'y a rien d'autre que cela dans l'univers ! IL est à la fois « le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché » ; et il n'y a rien d'autre que cela dans l'univers. Les lieux où Il se manifeste ne LE limitent pas, les opinions et les croyances des anciens ou des modernes ne LE contiennent pas (...) IL est limité pour quiconque LE croit et se LE représente limité, absolu pour celui qui LE croit absolu, IL est substance ou accident, transcendant ou immanent, pur concept ou SE tient dans les cieux, ou sur la terre, et ainsi de suite, IL est conformément, à chacune des innombrables croyances et doctrines » (Abdel-Kader, Ecrits spirituels, p128)

Cette conception très particulière de la foi et de la relation au divin explique clairement le comportement humain et noble de cet homme face aux événements de son temps, surtout lorsqu'il y a contact direct ou indirect entre les cultures ou les religions.

Plus loin on peut lire en mots plus explicites cela :

« Notre Dieu est le Dieu de toutes les communautés opposées à la nôtre sont véritablement et réellement un Dieu unique... IL s'est manifesté aux Muhammadiens au-delà de toute forme tout en se manifestant en toute forme, sans que cela entraîne incarnation, union ou mélange...aux chrétiens, IL s'est manifesté dans la personne du Christ et des moines ...Aux juifs IL s'est manifesté sous la forme de Uzayr et des rabbis ; aux mazdéens sous la forme du feu, et aux dualistes dans la lumière et la ténèbres. Et IL s'est manifesté à tout adorateur d'une chose quelconque (...) sous la forme de cette chose : car nul adorateur d'une chose finie ne l'adore pour elle-même. Ce qu'il adore l'épiphane, en cette forme, des attributs du Dieu vrai » (Abdel-Kader, Ecrits spirituels, p132, 133)

Dès son arrivée à Damas, l'Emir devient le pôle d'un cercle de maîtres spirituels de différentes confréries, des intellectuels de différentes appartenances et des étrangers de diverses nationalités.

Son intervention durant les émeutes violentes entre les deux communautés chrétienne et musulmane à Damas, n'est en réalité que l'accomplissement de ses convictions et de sa foi et aussi son élan humaniste voyant tous les hommes comme des frères. Il a pris sous sa protection la communauté chrétienne et européenne lors de ces émeutes (juillet 1860) .Il permit ainsi à plus de 12000 chrétiens d'échapper au massacre et il s'interposa à une foule déchainée et manipulée par les deux puissances coloniales de l'époque, la France et

l'Angleterre. Cette attitude va faire un grand écho surtout en occident, des louanges et des gratitudes lui viendront du monde entier.

Cette attitude qui émane pourtant de sa personne et surtout de sa conception de l'Islam sera expliquée dans sa lettre adressée à l'évêque d'Alger, en réponse à une lettre de louanges après cet acte noble, l'Emir exprime nettement sa vision de la religion et ses rapports avec les autres communautés laïques ou religieuses :

« Ce que nous avons fait de bien avec les chrétiens, nous nous devons que le faire par fidélité à la foi musulmane et par respects aux lois de l'humanité. Car toutes les créatures sont la famille de Dieu, et les plus aimés de Dieu sont ceux qui sont les plus utiles à Sa famille. Toutes les religions apportées par les prophètes, depuis Adam jusqu'à Muhammed, reposent sur deux principes : l'exaltation de Dieu Très-Haut et la compassion pour Ses créatures. En dehors de ces deux principes, il n'ya que des ramifications sur lesquelles les divergences sont sans importance .Et la foi de Muhammed est, parmi toutes les doctrines, celle qui montre le plus d'attachement et donne le plus d'importance au respect de la Compassion et de la Miséricorde, et à tout ce qui assure la cohésion sociale et nous préserve de la dissension. Mais ceux qui appartiennent à la religion de Muhammed l'ont dévoyée. C'est pourquoi Dieu les a égarés. La récompense a été de même nature que la faute » (Abdel –kader cité par Abd al-BaqiMeftah, Lumière soufie. Gnose, Herméneutique et Initiation chez Ibn Arabi et L'Emir Abd al-Kader)

Les positions de l'Emir auprès des autres découlent de la gnose véritable, ses comportements avec les non musulmans dans différentes situations de sa vie son l'exemple de ce que les soufis appellent « la chevalerie initiatique : Je suis Toi ».

Le respect de la liberté du culte chez les autres est indiscutable, l'Emir écrit dans une de ses lettres : « L'application de la tolérance consiste à ne pas contraindre

un croyant quel qu'il soit à abandonner sa religion. Et toutes les lois divines, l'Islam comme les autres, s'accordent sur cette question » (Abd al-Baqi Meftah, p26)

Cela peut paraître en contradiction avec la notion de Djihad, considérée par un grand nombre de musulmans comme l'un des principaux piliers de l'Islam. Un acte valeureux et glorifié, un idéal poursuivi par chaque fidèle dont la plus grande récompense est les Houris et le paradis (discours des djihadistes au XX et XXI siècle)

En réalité le Djihad chez l'Emir explique clairement l'origine de sa tolérance, voici l'explication qu'il donne au fameux hadith du prophète Mohamed, dans le mawqif⁷³ :

« -Nous sommes revenus du petit djihad vers le grand djihad- l'envoyé de Dieu a qualifié le combat contre les incroyants de mineur, car le combat contre les incroyants n'est pas le but essentiel du législateur. Le but du combat n'est pas de ruiner ou d'anéantir les créatures de Dieu, ni de détruire ce que le Seigneur a construit ou de ravager Son pays. Cela est contraire à la sagesse divine (...) Le but du législateur est de repousser le mal porté par les incroyants et mettre un terme aux dommages qu'ils causent aux musulmans(...) Si l'on supposait que les incroyants ne porte plus préjudice aux musulmans, alors il serait illicite de les tuer » (idem, p26, 27)

Cette attitude de tolérance à l'égard des incroyants représente pour nous la vraie image de l'Islam qu'il faut diffuser et faire connaître devant ce qu'on appelle l'islamophobie ; ce sentiment de peur et de haine envers les musulmans dans le monde entier.

Voilà ce que fut le mot de passe de l'homme que Benjamin Stora appelait « l'homme de la synthèse » : Ne demandez jamais l'origine d'un homme, interrogez plutôt sa vie, ses actes, son courage, ses qualités et vous saurez qu'il est

Son comportement chevaleresque, la noblesse de son esprit et son élan mystique ont conquis les cœurs et fasciné les esprits. L'Emir a été tout simplement un trait d'union entre l'orient et l'occident, cela confirme une parole célèbre d'un autre sage, Confucius : Se montrer tolérant envers les autres, c'est, en fait, s'accorder encore plus de place »

Même dans les moments les plus difficiles de sa vie, l'Emir est resté fidèle à lui-même, à sa foi : « Malgré la trahison de certains chefs français qui l'emprisonnèrent avec près de cent personnes de ses plus proches et fidèles parents et amis, malgré l'insoutenable condition de vie à laquelle ses adversaires l'avaient réduit, la tolérance et la dignité de l'Emir des deux combats (jihad), le petit et le grand, ne furent jamais entamées. » (idem, p30)

L'image que l'Emir donne de l'Islam est inadéquate avec le discours de haine et de discrimination qu'on entend ici et là dans la bouche de beaucoup de musulmans, ce qui nous pousse à revisiter les textes fondateurs de l'Islam et de remettre en questions les fondements de ces discours.

Pour conclure, on revient encore aux textes de l'Emir pour confirmer une dernière fois notre thèse sur l'importance du discours de l'altérité dans sa pensée :

« Toutes les religions, et à leur tête l'islam, sont trop nobles et trop saintes pour être réduites à un poignard d'ignorance ou une faucille d'aliénation ou des cris vulgaires. Je vous mets en garde de vous laisser entrainer par le diable de l'ignorance ou qu'il ait une emprise sur vos âmes ». (Abdel-Kader cité dans « Lumière soufie », p 30)

Bibliographie

Bessaih .Boualem. , De l'Emir Abdelkader à L'imam Chamyl, le héros des Tchétchènes et du Caucase, éditions Dahleb, Alger

Bouvet, Rachel, 2006, « Pages de sables : Essai sur l'imaginaire du désert », édition XYZ, Montréal, Québec

Castillo Durante, Daniel, Les enjeux de l'altérité et de la littérature, Université d'Ottawa

Chetouani, noura, « Conception du désert chez M.Mokeddem et I.Eberhardt, thèse de doctorat, Université Badji Mokhtar, Annaba, 2018

Chodkiewicz , M, 1982, Abdel Kader, Ecrits spirituels, éditions du Seuil, Paris.

Djalali, Ahmed, « les civilisations dans le regard del'autre », Actes de colloque international organisé par L'Unesco, Paris, 13et 14 décembre 2001.

Lamzet, Bernard, « Sémiotique du sacré », Institut des études politiques de Lyon, France

Meftah ,Abd al-Baqi , Lumière soufie . Gnose, Herméneutique et Initiation chez Ibn Arabi et L'Emir Abd al-Kader, édition Librairie de Philosophie et de Soufisme, Blida, 2017.

Serghini, Jaouad, Pour une approche interculturelle du texte littéraire à travers les textes des écrivains maghrébins et subsahariens de la nouvelle génération, université Med Premier, Oujda, Maroc

Souheil Dib Mohammed., La question de la liberté et de la responsabilité selon l'émir Abdelkader al-Djazairi., In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°51, 2004. Vingt ans de médiation interculturelle euro-méditerranéenne - II - Horizons Maghrébins (1984-2004)